



***Aimer sans dévorer***, Paris, Albin Michel, 2010 ; Paris, Le Grand Livre du Mois, 2010. **Prix du Livre de spiritualité La Procure-Panorama 2011.**

L'anesthésie affective et l'enfermement en soi-même sont des expériences beaucoup plus communes qu'on ne veut bien l'avouer. Car, pour la plupart, nous ne croyons pas – ou plus – à la possibilité d'un amour véritable, vivant, puissant sans être dévorant. Et ce n'est pas l'idéologie de l'amour tel que l'a enseigné un certain christianisme qui peut nous être d'un quelconque secours : il nous emprisonne au contraire dans une relation mortifère.

Lytta Basset nous montre pourtant qu'existe en chaque personne une étonnante réceptivité à l'amour, prête à s'épanouir dès lors que l'on consent à accueillir le manque comme une bénédiction. L'amour qui se sait indigent laisse la place à un « souffle de vérité » qui déstabilise, mais pour venir à

bout des confusions, blocages et ressentiments. Il mène alors à la découverte d'une « part de feu » en soi dont on ne savait rien. Ce feu, ce souffle qui traversent tout être humain, sont ceux dont parle l'Évangile. Nous sommes invités à nous y exposer, hors de toute contrainte sociale, morale ou religieuse, pour accéder à des relations affectives fécondes.

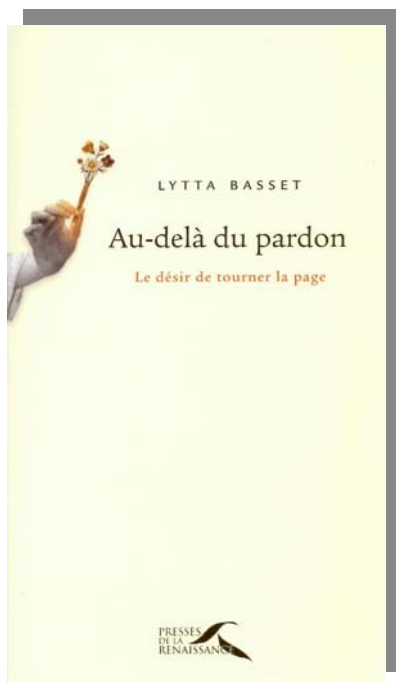


***Ce lien qui ne meurt jamais***, Paris, Albin Michel, 2007 ; Paris, Le Livre de Poche, coll. « Spiritualités », 2010. Traduit en italien (*La morte fa paura agli uomini, non a Dio, Un nuovo legame con chi non c'è più*, Milan, Ed. San Paolo, 2009). **Mention spéciale décernée par le Prix des écrivains croyants 2008.**

Aucun livre ne m'a autant coûté. Sa matrice est un journal intime que j'ai entrepris de tenir dès les premières semaines du deuil, après le suicide de notre fils Samuel, âgé de 24 ans... Au plus épais du brouillard qui avait alors avalé tous mes repères, il me semblait discerner quelques lucioles sur le sentier incertain que je suivais en funambule. Cinq ans plus tard, j'ai repris des éléments de ce document autobiographique en les rédigeant à la troisième personne, et en les accompagnant de

méditations ou de réflexions formulées en "je". Déjà, j'avais commencé à aborder publiquement ces sujets demeurés largement tabous dans nos sociétés occidentales : la mort, le suicide, l'au-delà, notre rapport aux réalités invisibles... Et, chaque fois ces interventions suscitaient des confidences de la part de personnes bouleversées qui m'encourageaient à témoigner. Le chemin de vérité qui mène à une Vie plus forte que l'irréparable n'est pas l'apanage des croyants. Le clivage est ailleurs. Il dépend de l'orientation choisie : malgré ou à travers la mort de notre

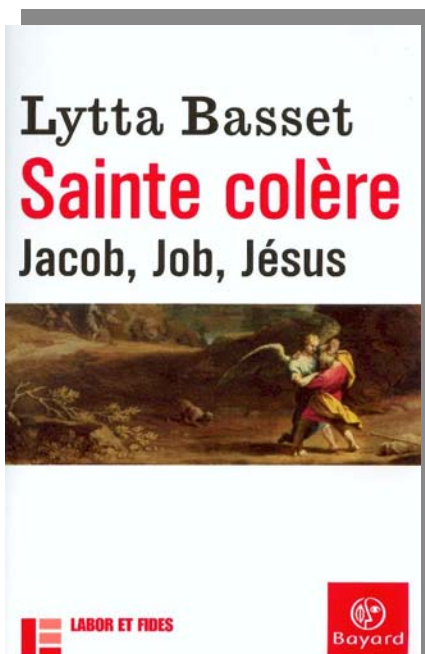
proche, désirons-nous ardemment aller vers ce qui vit ou décidons-nous d'étouffer ce désir en nous ?



**Au-delà du pardon. Le désir de tourner la page**, Paris, Presses de la Renaissance, 2006. Traduit en italien (*Il desiderio di voltare pagina. « Perdonare » è cominciare ad accettare se stessi*, Milan, Ed. San Paolo, 2008) et en portugais (*Além do perdão. O desejo de virar a página*, São Paulo, Ed. Loyola, 2009) **Prix de Littérature religieuse 2007.**

On a trop souvent fait du pardon un but en soi. Et s'il s'agissait plutôt de tourner la page pour pouvoir enfin se libérer ? D'assumer ses blessures bien plus que d'attendre une impossible réparation ? Lytta Basset présente ici la quintessence d'une recherche de plus de dix ans pour nous livrer les grandes étapes de cet incontournable travail de pacification avec le passé. Pas à pas, en s'appuyant sur des personnages ou des épisodes bibliques, elle nous invite à suivre une trajectoire de renouveau pour s'accepter et s'aimer, tout blessé que l'on soit. Alors seulement, l'unité

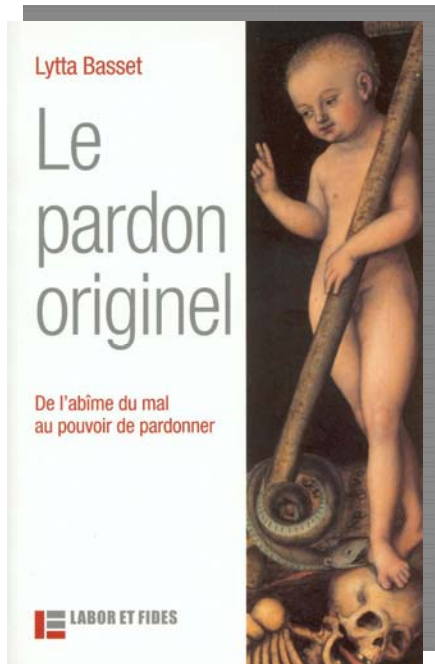
intérieure se fait jour et la joie est au rendez-vous.



**Sainte colère. Jacob, Job, Jésus**, Paris, Bayard/Genève, Labor et Fides, éd. poche, 2006. Traduit en néerlandais (*Heilige woede*, Averbode, Ed. Averbode, 2002) et en anglais (*Holy Anger*, Ottawa, Ed. Novalis/Saint Paul University, 2007). **Prix Siloë 2003.**

La colère est un moment nécessaire de la vie croyante. Contre la réduction du christianisme à un amour béat, ce livre invite à "considérer la colère comme un moteur capable de transformer une énergie potentiellement dévastatrice en cette violence de vie qui accompagne le processus de toute naissance". Quand Jacob combat avec l'ange au gué du Yabboq ou lorsque Jésus rappelle qu'il n'est pas venu apporter la paix, on voit bien que la relation à Dieu connaît les moments d'une violence

structurante. Pour Lytta Basset, qui relit pour nous quelques passages clés de la Bible, il existe une "sainte" colère - un espace saint c'est-à-dire différencié, mis à part, où Dieu et l'humain peuvent s'affronter sans retenue et se trouver enfin ensemble dans la Bienveillance. Mais c'est de nuit - à une profondeur telle que le récit du combat de Jacob pourrait bien relater un rêve, un de ces rêves-événements plus déterminants que la réalité bien connue.



**Le pardon originel. De l'abîme du mal au pouvoir de pardonner**, Genève, Labor et Fides, 2005 [1994], 3<sup>e</sup> éd.

L'originalité de la pensée de Lytta Basset, sa force et sa modernité, résident notamment dans l'articulation qu'elle opère entre théologie et spiritualité. Sa pertinence a fait du *Pardon originel* un formidable succès. Y sont convoquées les approches aussi bien philosophiques, dogmatiques que psychologiques pour aborder la question du mal subi. La lecture des textes bibliques que propose l'auteure fait envisager peu à peu la possibilité de vivre autrement que sous le spectre de la culpabilité, de se libérer progressivement de l'emprise du mal. Il y a un moyen de sortir du mal injuste, de l'offense personnelle, du malheur impersonnel que l'on a subis ; un cheminement est possible qui conduit de

l'abîme de la souffrance à la possibilité de « laisser aller » le mal et ceux qui l'ont imposé. Ce pouvoir humain de pardonner prend sa source dans un inépuisable *Pardon originel* indissociable du mystère du mal. Ainsi, en osant passer toute affirmation au crible de l'expérience, Lytta Basset s'adresse à toutes les personnes concernées par le message chrétien, mais rebutées par certaines affirmations traditionnelles sur le mal et la souffrance.



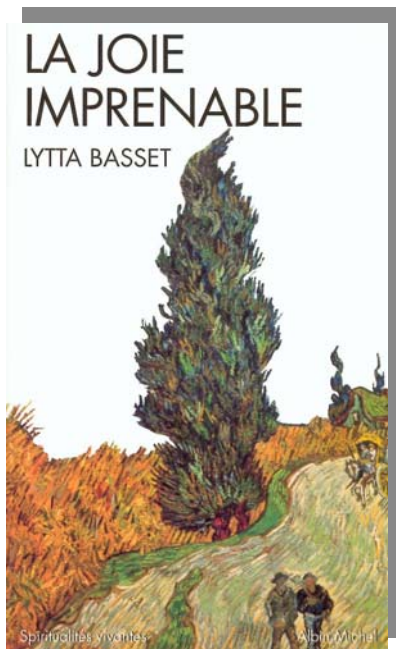
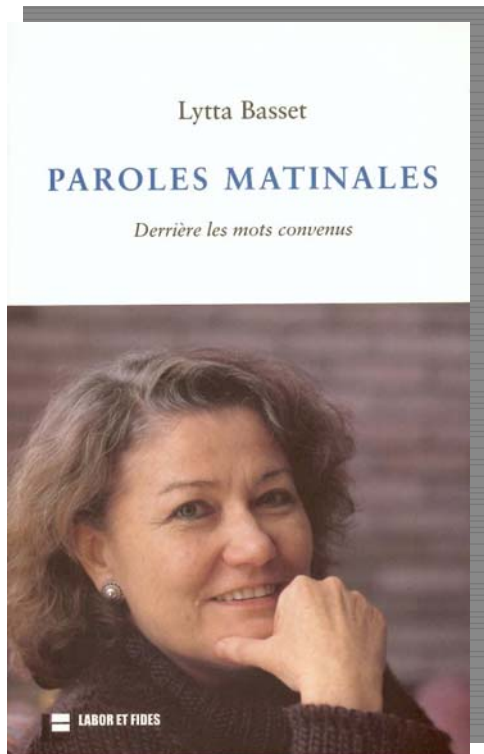
**Aube. Méditations bibliques I**, Paris, Bayard ; Genève, Labor et Fides, 2004.

C'est dans son sens le plus riche que Lytta Basset aborde dans *Aube*, premier volume d'une série de quatre, le thème de la Nativité. Il n'est pas seulement question ici de l'histoire merveilleuse de Noël, mais plus largement de tout ce que la naissance du « fils de l'humain » peut susciter et ouvrir en chacune de nos existences. Dans une langue vive, forte et contemporaine, l'auteure nous livre les contes, les histoires et les images que le texte biblique lui inspire. Ces pages donnent à entendre la voix « qui caresse les joues râpeuses des bergers », une voix qui apporte la paix, qui éclaire du dedans. Et l'on pressent que venir au monde, c'est aussi percevoir le souffle de Dieu qui

« émerge souvent au creux du silence » ; c'est « ne plus avoir honte d'être seul ou d'avoir mal, ne plus avoir peur, s'ouvrir aux autres et devenir grand ».

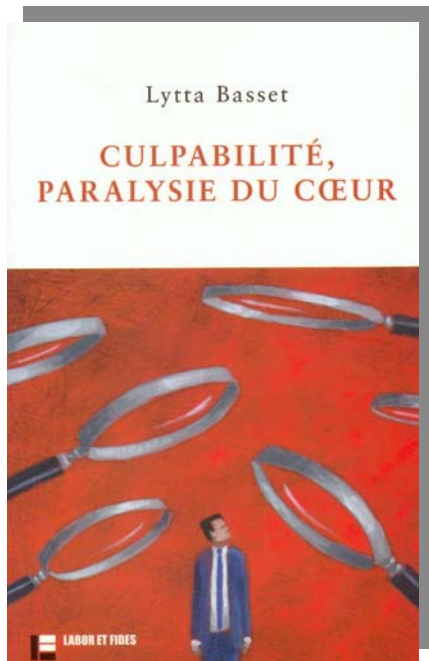
**Paroles matinales. Derrière les mots convenus**, Genève, Labor et Fides, 2003.

Vingt-trois chroniques : autant de bouteilles jetées à la mer. Une tentative de rompre le silence dans l'espoir d'un échange d'humain à humain. Tel est le défi que s'est lancé l'auteure en acceptant pour la Radio Suisse Romande de parler quatre rondes minutes chaque vendredi matin. Il s'agit alors d'« abandonner tout langage codé accessible aux seuls initiés, de proposer aux auditeurs des éléments de réflexion ou de méditation personnelle ». Ce livre reprend ces chroniques qui reviennent aussi bien sur la guerre, le stress ou les larmes d'un homme. Il cherche à identifier quels sont les mouvements actuels susceptibles de relayer l'espoir d'un monde plus équitable, plus tolérant et mieux habité par le mystère, la présence et la Parole. Lytta Basset propose ici des analyses courtes et percutantes à contre-courant des mots d'ordre officiels ou bien-pensants.



**La joie imprenable**, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », éd. poche, 2003 [1996].

La joie est-elle possible sur cette terre? Une joie qui ne se laisserait pas détruire par les circonstances de la vie - une joie imprenable, autre que le plaisir, le bonheur et la béatitude? Une lecture renouvelée de la parabole dite du fils prodigue révèle comment des expériences aussi "négatives" que l'échec, la solitude ou la frustration ont, paradoxalement, partie liée avec l'éclosion de la joie. La "joie parfaite" promise par Jésus - ce sentiment d'exister intensément - est adhésion à l'existence toute entière, sans exclusion de rien ni de personne. Dans le prolongement de son premier livre, *Le pardon originel*, Lytta Basset montre comment la relation à l'autre, recherchée et maintenue à tout prix, devient porteuse de cette prodigalité dont parlent les évangiles.

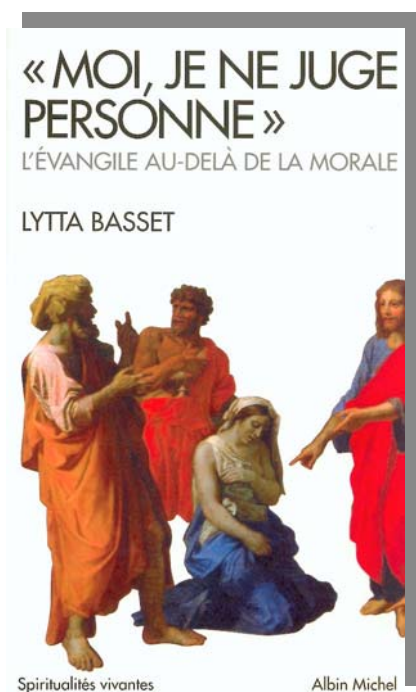


**Culpabilité, paralysie du cœur**, Genève, Labor et Fides, 2003. Traduit en néerlandais (*Schuld*, Averbode, Ed. Averbode, 2002) et en italien (*Il senso di colpa, paralisi del cuore*, Magnano, Éd. Qiqajon, 2007).

Pourquoi croit-on que « c'est de notre faute » ? Pourquoi se sent-on si souvent coupable de telle pensée ou émotion, de tomber malade, de ne rien faire ou même d'aller bien ? Pour s'expliquer un malheur ou un échec, voire pour l'accepter, nous nous disons que c'est parce que nous avons fait quelque chose de mal. « Si j'avais agi autrement, cela ne se serait pas passé. » Le mécanisme est tel que la toute-puissante culpabilité arrive à prendre la place du Dieu Unique. Pour l'auteure, c'est un dysfonctionnement qui menace à tout moment de s'interposer entre l'humain et le « Tout-Autre ».

Mieux : ce n'est pas du côté de Dieu qu'il faut chercher l'accusation. Ainsi, dans l'évangile de Luc, Jésus guérit le paralysé en lui disant qu'il est libre de toute faute, comme si c'était la culpabilité qui le paralysait.

A la suite de cette partie narrative, Lytta Basset analyse aussi bien le discours sur la culpabilité chez Freud, Dolto ou Miller que celui de certains philosophes (Ricoeur, Nabert) pour finalement discuter les grandes orientations de la pensée protestante sur ce sujet : il y aurait moyen d'évangéliser le sentiment de culpabilité.



**« Moi, je ne juge personne »**. *L'Évangile au-delà de la morale*, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », éd. poche, 2003 [1998]. Traduit en néerlandais (*Ik oordeel niemand*, Ed. Averbode/Kok Kampen, 1999) et en italien (*Io non giudico nessuno*, Turin, Claudiana, 2004).

C'est toujours pour de "bonnes raisons" que nous jugeons autrui, au nom d'une prétendue morale chrétienne, ou de valeurs laïques qui en dérivent peu ou prou, oubliant l'affirmation de Jésus: "Moi, je ne juge personne." Lytta Basset analyse ici notre besoin compulsif de juger l'autre, symptôme d'une peur fondamentale. En entrant dans le récit évangélique de "la femme adultère", nous devenons acteurs de ce drame dans lequel on voit les défenseurs de la morale religieuse présenter à Jésus une misérable "traînée", pour qu'il la juge. Au fil de cette lecture de l'évangile de Jean, alors que sont convoquées quelques autres

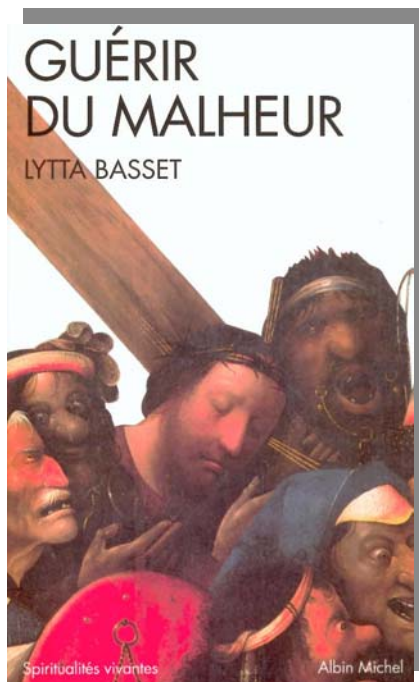
figures bibliques comme celle de Judas, nous sommes peu à peu transformés de manière subtile, renvoyés à nos angoisses personnelles, confrontés à notre être profond. Et là, guéris de toute peur par Celui qui ne juge personne, nous Le suivons enfin dans ce pays où il n'est plus question de jeter la pierre autrui.



**La fermeture à l'amour. Un défi pratique posé à la théologie**, Genève, Labor et Fides, 2000. Traduit en néerlandais (*Liefde niet toegelaten*, Averbode, Ed. Averbode, 2002).

La théologie aujourd'hui court le risque d'être assimilée à un champ de recherches purement académique. La spécialisation entretient un compartimentage préjudiciable à son inspiration profonde. Lytta Basset propose à la théologie de relever le défi que représente la fermeture à l'amour. Il s'agit d'abord de consentir à une déconstruction de l'idéologie de l'amour, puis d'interroger la théologie pratique, la systématique, les sciences bibliques, l'éthique, les sciences humaines à l'oeuvre en théologie et la science des religions: de quelle manière chacune peut-elle échapper à la clôture de son propre discours et faire connaître l'accès à la source inconnaissable de l'amour? Lytta Basset fait

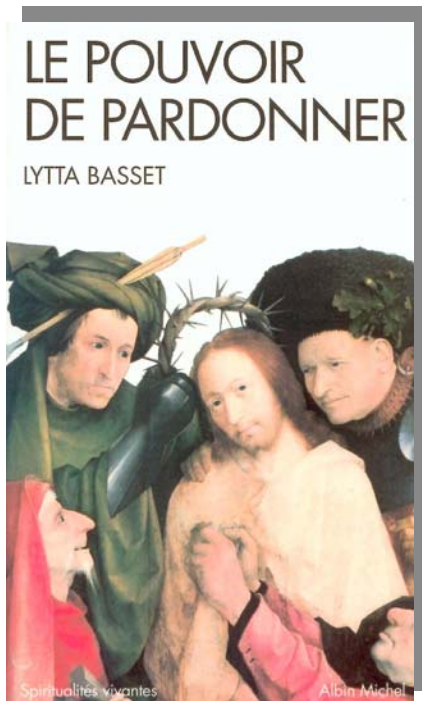
entendre ici son originalité: le succès de ses livres précédents montre qu'il est possible de rapprocher la théologie du public. Trois prédications sur le même thème prolongent son propos.



**Guérir du malheur**, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », éd. poche, 1999. Traduit en néerlandais (*Voor altijd geschonden?*, Averbode, Averbode, 2001).

Tout être humain est amené à se confronter un jour au mystère du mal. Mais il semble que la pensée soit ici condamnée au mutisme, et que les philosophies comme les théologies soient disqualifiées, qui ont si souvent abordé cette question sous l'angle exclusif de la faute et de la culpabilité. Pour sortir de cette impasse, il nous faut ré-enraciner la pensée dans l'expérience, et oser s'interroger, en dehors de tout impératif moral ou religieux, sur l'abîme du mal souffert par chacun de nous. Bien mieux que le discours prétendument objectif, le témoignage peut rendre compte de ce malheur, et le réorienter vers un Sens qui déborde forcément les catégories classiques du langage. En s'appuyant sur une lecture

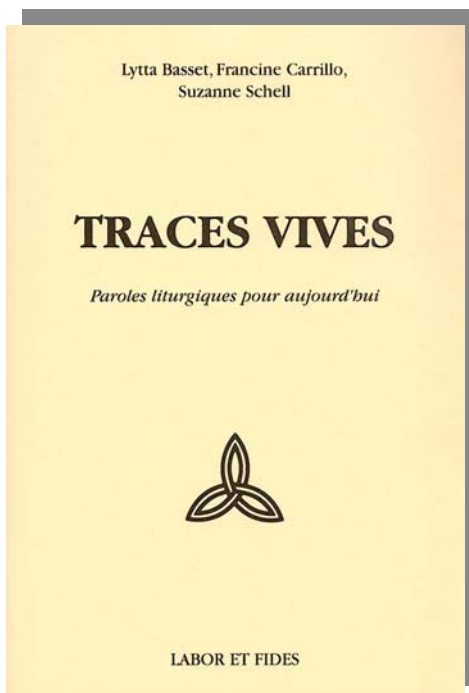
originale de certains textes bibliques, Lytta Basset nous invite à descendre dans l'abîme de notre malheur personnel pour en guérir: ainsi découvrons-nous peu à peu le pouvoir de pardonner dont nous sommes investis.



lequel on s'était noyé.

**Le pouvoir de pardonner**, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », éd. poche, 1999. Traduit en néerlandais (*De macht om te vergeven*, Averbode, Averbode, 2001).

Nous abordons toujours le problème du mal à partir de ce que les choses *devraient* être, et des concepts *a priori* de Bien et de Mal. Lytta Basset propose ici une tout autre voie: prendre pour point de départ l'expérience, autrement dit le moi *souffrant*, le mal subi par chacun de nous. En s'appuyant sur des récits bibliques et sur les paroles de Jésus, cet ouvrage fait apparaître que tout être humain possède en lui le pouvoir de pardonner, à condition qu'il accepte de mettre à nu sa blessure, de regarder vraiment ce qui s'est passé, et de tout "laisser aller". Une telle "bonne nouvelle" vaut la peine de travailler sur soi: ainsi est-on entraîné dans l'abîme d'un pardon plus originel que l'abîme de malheur dans



**Traces vives. Paroles liturgiques pour aujourd'hui**, en collaboration avec Francine Carrillo et Suzanne Schell, Genève, Labor et Fides, 1997.

C'est bien de traces qu'il s'agit ici ! Celles de la Présence qui nous laisse tour à tour dans le manque et dans la plénitude, celles qui creusent en chacune de nous, comme au cœur de notre ministère, la faim de prier et de chanter. Les textes que nous avons rassemblés ici sont nés d'événements précis. Ils sont le fruit de nos rencontres et de nos méditations. Certains ont une longue histoire, d'autres sont plus jeunes, mais ils ont en commun d'avoir été portés avec tendresse avant de mûrir dans la célébration communautaire (Lytta Basset, Francine Carrillo et Suzanne Schell).